

L'homme a mangé la Terre

Environnement Réalisateur : Jean-Robert Viallet

TT On aime beaucoup

Télérama

Abonné La critique par **Virginie Félix**

Vue dans le rétro, la course au progrès ressemble à une autoroute sans issue sur laquelle l'humanité fonce pied au plancher. Face à la catastrophe qui vient, Jean-Robert Viallet appuie sur la touche « retour rapide » et rembobine le fil de l'histoire économique, scientifique et technologique pour comprendre comment l'homme a « mangé la terre » et par sa voracité provoqué l'accumulation de 1 400 milliards de tonnes de CO2 dans la basse atmosphère, pesant désormais sur notre avenir comme une épée de Damoclès. Quels sont les engrenages pernecieux, les choix stratégiques et les bifurcations ratées des deux derniers siècles qui nous ont amenés à altérer ainsi profondément notre environnement ? De la révolution industrielle à l'ère du tout-plastique et à la consommation de masse mondialisée, c'est ce basculement dans l'anthropocène — l'ère de l'homme tout-puissant, domptant et épuisant la nature — que balaye cette vaste fresque remarquablement mise en images. Si les grands chapitres du récit sont connus (exploitation des énergies fossiles, taylorisme, colonialisme, néo-capitalisme...), la singularité du propos tient aux fils conducteurs tirés par l'auteur, insistant sur le rôle joué par les conflits mondiaux dans cette course folle. S'appuyant sur un robuste essai de Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz (1), Viallet exhume quelques rageants ratés de l'Histoire, à l'instar du plan énergie solaire américain tué dans l'œuf par les producteurs de charbon dans les années 60. Et rappelle aussi les signaux d'alarme actionnés en vain, tel ce visionnaire rapport du Club de Rome, en 1972, qui alertait déjà sur les risques d'effondrement de la civilisation industrielle au xxie siècle.

(1) L'Événement anthropocène. La Terre, l'Histoire et nous (éd. du Seuil).

FIL VERT

«L'Homme a mangé la Terre», ou comment nous avons basculé dans l'anthropocène

Par Margaux Lacroux(<https://www.liberation.fr/auteur/16779-margaux-lacroux>) — 29 avril 2019 à 06:46



«L'Homme a mangé la Terre», ou comment nous avons basculé dans l'anthropocène Photo Jean-Robert Viallet

Un documentaire diffusé ce mardi sur Arte retrace l'histoire mondiale de l'industrialisation qui a causé un impact irréversible sur la nature.



Tous les jours, [retrouvez le fil vert\(https://www.liberation.fr/fil-vert,100993\)](https://www.liberation.fr/fil-vert,100993), le rendez-vous environnement de *Libération*.

Aujourd'hui, une recommandation (livres, conférences, films, podcasts, etc.) de la rédaction.

L'homme a émis tellement de CO₂ en 200 ans, a extrait tellement de ressources que nous avons basculé dans une nouvelle ère géologique :

l'anthropocène(https://www.liberation.fr/debats/2019/01/20/anthropocene-l-humanite-aux-commandes-d-une-ere-geologique_1704220).

L'industrialisation effrénée a durablement marqué la terre, l'atmosphère, les glaces de la planète. Comment a-t-on réussi à causer autant de dégâts en si peu de temps ? *«Imaginez. Si l'on rapporte l'histoire de notre planète à une journée de 24 heures, l'homme est apparu dans les 5 dernières secondes. Et l'époque de l'anthropocène, c'est-à-dire l'époque industrielle, serait apparue dans les 2 derniers millièmes de seconde»*, rappelle en préambule *l'Homme a mangé la Terre.*(https://www.arte.tv/fr/videos/073938-000-A/l-homme-a-mange-la-terre/) Le documentaire revient aux sources de la crise écologique actuelle et décrypte en détail les étapes de la course au développement lancée au début du XIX^e siècle. Il explique comment les effets délétères des activités humaines ont fini par s'accumuler.

Emballement

Pas d'interviews de scientifiques ou de responsables politiques, seulement une voix off pour narrer l'histoire de deux siècles de surexploitation de notre planète. Les images d'archive, musiques d'époque, publicités hallucinantes s'enchaînent. Des débuts du charbon en Angleterre à l'arrivée du pétrole américain, en passant par le colonialisme, on suit l'accélération de l'extractivisme. Les manœuvres des gros industriels, par exemple pour limiter

le tramway électrique outre-Atlantique au profit de l'automobile, et les occasions ratées des politiques pour promouvoir des modes de vie plus durables sont aussi racontées.

A LIRE AUSSI

Nos chroniques «Terre d'actions», des initiatives pratiques et écolos en France et dans le monde(<https://www.liberation.fr/chronique-environnement,100898>)

Les deux guerres mondiales, suivies par la guerre froide, n'ont rien arrangé. Le documentaire explique comment «*en mobilisant son génie scientifique pour tuer l'ennemi, l'homme a appris à tuer le vivant en général*». Chimie, nucléaire, on mesure l'ampleur des inventions recyclées dans l'industrie civile. L'avènement de la société de consommation, à grand renfort de plastique, d'agriculture intensive et d'urbanisation, a fini le travail d'épuisement de la nature. La révolution numérique actuelle, gourmande en électricité et en minerais rares, semble aller dans la même direction.

Le réalisateur Jean-Robert Viallet met finalement en lumière ce que le «progrès» peut avoir de monstrueux. Cette séance de flagellation a le mérite de bien identifier ce qui a conduit à la situation actuelle. On en sort un peu écoeuré comme après avoir mangé trop de chocolat, indigestion de consumérisme et de productivisme insensé, et avec l'envie d'arrêter le train qui s'est emballé.

L'homme a mangé la Terre, documentaire de Jean-Robert Viallet avec la voix de Jacques Bonaffé, disponible jusqu'au 28 juin sur le site d'Arte, (<https://www.arte.tv/fr/videos/073938-000-A/l-homme-a-mange-la-terre/>) 1 h 39.



(<https://www.liberation.fr/fil-vert,100993>)

Margaux Lacroux (<https://www.liberation.fr/auteur/16779-margaux-lacroux>)

<https://www.telerama.fr/ Documentaire>

Sur Arte, ces trois occasions manquées de sauver le monde

Marc Belpois Publié le 30/04/2019. Mis à jour le 30/04/2019 à 11h52.

Dans “L’Homme a mangé la Terre”, diffusé mardi 30 avril sur Arte, Jean Robert Viallet éclaire ces moments de l’Histoire où des communautés humaines ont manqué de s’engager sur la voie d’un monde décarboné. Des grands ratages orchestrés par des grandes entreprises et autres lobbys industriels.

Comment en est-on arrivé là ? Pourquoi diable l’humanité a-t-elle injecté (et continue-t-elle à injecter) des milliards de tonnes de CO₂ dans l’atmosphère, expédiant le monde vivant dans un nouvel âge géologique (l’anthropocène) qui s’annonce infernal ? Retraçant l’histoire folle de l’industrialisation dans *L’Homme a mangé la Terre* (1), le documentariste Jean-Robert Viallet (*Etudiants, l’avenir à crédit ; La Mise à mort du travail*) nous offre l’occasion d’enrager davantage. Il décrit quelques moments de l’Histoire où l’humanité s’est engagée sur une voie vertueuse... avant de rétro pédaler.

Haro sur le moteur électrique !

Au début des années 1920, aux Etats-Unis, 1 200 sociétés de transport font circuler leurs tramways électriques sur plus de 40 000 kilomètres de voies. Le secteur fait alors travailler 300 000 personnes et voyager chaque jour des millions d’usagers. L’électrique aurait sans doute continué son essor si... un quarteron d’industriels ne lui avait coupé les jambes. En 1929, le krach boursier fragilise considérablement ces réseaux. C’est le moment choisi par le constructeur automobile General Motors, allié notamment à la compagnie pétrolière Phillips et au fabricant de pneus Firestone, pour mener son attaque : après avoir racheté ces sociétés dans une quarantaine de villes américaines (Détroit, New York, Chicago, Los Angeles...) – avec l’appui des pègres locales si besoin –, il les détruit. « *La fin des tramways américains n’est pas un détail de l’Histoire, c’est un marqueur, un symbole d’une pensée univoque du progrès, commente la voix off. L’Amérique comme les autres pays industriels, qui vont aussi démanteler leurs propres réseaux, le font au détriment d’un transport collectif moins encombrant et polluant. Les affaires sont les affaires...* »

L’élan brisé des maisons solaires

C’est une maison solaire autosuffisante à 75 %, mise au point en... 1948 ! Son inventrice, la brillante biophysicienne américano-hongroise Maria Telkes, pensait sans doute œuvrer dans le sens de l’Histoire. Après tout, pendant la guerre, le gouvernement états-unien lui-même avait financé les programmes de recherche sur le solaire pour réduire la consommation intérieure de pétrole, afin de maximiser la part envoyée au front. Des dizaines d’autres universités travaillent à leurs propres projets, de petites compagnies développent et vendent des centaines de milliers de chauffe-eau solaires. Si bien qu’en Floride, au début des années 1950, 80 % des habitations en sont équipées. Mais, patatras !, les fournisseurs d’électricité et les grandes entreprises d’équipements électriques, soutenues par les producteurs de charbon et les compagnies ferroviaires qui le transportent, sauront briser cet élan. Notamment « *en concluant des deals avec les promoteurs pour équiper leurs lotissements en imposant aux acheteurs le raccordement à leur réseau électrique* ».

Vous avez dit décroissance ?

Devinette : quel chanteur de la décroissance a déclaré : « *L'identité humaine n'est plus définie par ce que l'on fait, mais par ce que l'on possède. Cependant, nous avons découvert que posséder des choses et consommer ne satisfait pas notre désir de sens. Nous avons appris que l'accumulation de biens matériels ne peut combler le vide d'existence sans confiance ni but* » ? Réponse : le président Jimmy Carter, le 15 juillet 1979, devant 65 millions de téléspectateurs. Echaudés par les chocs pétroliers, « *ses conseillers l'avaient incité à conduire la nation vers une transition énergétique en développant les énergies renouvelables, rappelle Jean-Robert Viallet. Le président américain enverra d'ailleurs un signal fort en faisant installer des panneaux solaires sur le toit de la Maison-Blanche. [...] Mais les lobbys industriels s'organiseront contre les mouvements écologistes et les régulations environnementalistes. Une nouvelle vague de mondialisation financière, favorisée par l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher en Angleterre puis de Ronald Reagan aux Etats-Unis, va relancer le monde dans une nouvelle accélération qui va nous conduire là où nous en sommes aujourd'hui* ». C'est-à-dire bien dans un monde résolument carboné et accro à la consommation.

« L'homme a mangé la Terre » : état des lieux d'une planète en danger

Critique Diffusé mardi soir sur Arte, le documentaire de Jean-Robert Viallet évoque l'avenir de l'espèce humaine.

- Maxence Logeais, le 09/06/2020 à 09:36

Lecture en 1 min.



CINÉPHAGE PRODUCTIONS LES FILMS DU TAMBOUR DE SOIE 2018

À l'heure où l'économie redémarre progressivement, ce documentaire de Jean-Robert Viallet (*La Mise à mort du travail, Étudiants : l'avenir à crédit...*) rappelle avec force la responsabilité des hommes dans la destruction de la planète. Après un ébranlement aussi important de l'ordre établi du fait de la crise sanitaire, il nous met en garde contre le risque d'un retour à la « normale » qui serait préjudiciable à l'avenir de l'espèce humaine.

À la lueur d'événements historiques et politiques, de découvertes scientifiques et techniques, de choix pris délibérément par les pouvoirs décisionnaires, le film montre la manière dont la course au « progrès » depuis le début de l'industrialisation dans l'Angleterre du XIXe siècle entraîne une destruction massive et incontrôlable de la planète, au point d'entrer dans une nouvelle époque géologique : l'anthropocène, ou âge de l'homme. La voix off, calme voire suave, dresse un état des lieux critique de la situation, tandis que des archives du monde entier permettent de replacer les événements dans leur contexte.

« Une pensée univoque du progrès »

Certaines phrases chocs inspirent une réflexion plus profonde, telle celle-ci : « En mobilisant son génie scientifique pour tuer l'ennemi, l'homme a appris à tuer le vivant en général. » Les propos sont illustrés d'exemples concrets et éloquents qui aident à la compréhension globale, parmi lesquels la disparition des tramways américains pour répondre aux volontés de General Motors... Plus qu'une anecdote, c'est un « symbole d'une pensée univoque du progrès » : il s'agit pour l'entreprise de conquérir de nouveaux marchés au détriment d'un moyen de transport écologique, collectif et pratique. En exposant avec précision et recul une situation alarmante, Jean-Robert Viallet appelle à la responsabilité, de tous et de chacun.



Usbek & Rica 02/05/2019 15:00

#Science #Société

Documentaire : « L'homme a mangé la Terre » raconte l'autre histoire du progrès
Annabelle Laurent



Un documentaire disponible en replay sur Arte jusqu'au 28 juin retrace la course folle de l'ère anthropocène. Un regard historique et politique incisif et précieux, pour mieux comprendre la crise écologique en cours.

Difficile de faire titre plus explicite : l'homme a mangé la Terre. L'homme lui a infligé tant de dégâts qu'il l'a fait basculer dans cette nouvelle ère géologique qui porte son nom, l'anthropocène, en deux ridicules petits siècles au regard de l'histoire de la planète. Aujourd'hui, les 1 400 milliards de tonnes de CO₂ que nous avons émis depuis le début de l'industrialisation sont prisonnières de la basse atmosphère, et provoquent des ravages - dérèglements climatiques, inondations, sécheresses, effondrement de la biodiversité... - dont l'ampleur grandit. Les responsables sont connus : l'exploitation exponentielle des énergies fossiles, l'industrialisation et la production de masse, le capitalisme et la mondialisation...

Mais de nombreux éléments de l'histoire le sont moins. L'inquiétude des savants face aux désastres environnementaux causés par la déforestation au début du XIX^e siècle, par exemple : c'est à ce moment que l'homme va entamer l'exploitation du charbon, et ouvrir l'ère des énergies fossiles si émettrices en CO₂. La façon dont la 1^{ère} Guerre mondiale

donne son impulsion à l'industrie automobile et à l'industrie moderne, mais aussi aux firmes chimiques qui développeront les pesticides, est connue, mais les images d'archives et le récit implacable rappellent avec force les faits, et les si nombreuses liaisons entre les industries militaires et civile, matérialisées par cette phrase assassine : « *En mobilisant son génie scientifique pour tuer l'ennemi, l'homme a appris à tuer le vivant en général* ».

Une pensée univoque du progrès

Le documentaire raconte également la fascinante histoire de la disparition des tramways qui aux Etats-Unis traversaient, pendant au moins un demi-siècle toute ville importante, avant que les industriels organisent leur destruction au profit... de la voiture individuelle - celle-là même que l'on tente aujourd'hui de faire disparaître de nos centre-villes - et de l'industrie pétrolière. « *La fin des tramways américains n'est pas un détail, c'est un marqueur, un symbole d'une pensée univoque du progrès* », commente Jean-Robert Viallet. On apprend plus loin avec tout autant de consternation que le solaire a failli connaître son heure de gloire - une maison solaire autosuffisante à 75 % a été mise au point en 1948 par la biophysicienne Maria Telkes, des milliers de chauffe-eau solaires étaient, dans les années 1950, vendus aux Etats-Unis - avant que les promoteurs imposent le raccordement des foyers aux fournisseurs d'électricité.

Fondé sur les recherches de *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, paru au Seuil en 2013, dans lequel l'historien des sciences Christophe Bonneuil et l'historien de l'environnement Jean-Baptiste Fressoz proposent une perspective critique et politique sur la notion d'anthropocène, le documentaire de Jean-Robert Viallet égrène au long des 100 minutes un constat de plus en plus accablant, appelant à dépasser l'équation simpliste « industrie polluante = réchauffement climatique », pour mesurer le poids des lobbys, pour retracer les choix politiques ayant mené à l'exploitation des ressources et des travailleurs des pays du Sud, pour revivre également les espoirs déçus des années 1970 - quand Jimmy Carter installait, 40 ans avant Obama, des panneaux solaires sur la Maison Blanche et tenait un discours célèbre, rétrospectivement jugé prémonitoire, sur le non-sens de la société de la consommation - jusqu'au revirement soudain des années 1980 des années Reagan et Thatcher.

La conclusion est impitoyable, renvoyant à la voracité de notre infrastructure numérique - et donc à l'ordinateur sur lequel nous regardons le documentaire en replay... Le numérique rappelant de plus en plus, aux yeux de l'auteur, au même titre que les technologies dites vertes, « *la promesse, au début du XIX^e siècle, de sauver les forêts grâce au charbon.* »

L'homme a mangé la Terre, documentaire de Jean-Robert Viallet.

Disponible en replay sur Arte jusqu'au 28 juin 2019 (France, 2019, 1h38).